

Je veux vivre et mourir sans péché mortel. O Marié, venez à mon secours.

A dater de ce jour, la jeune enfant devint plus réfléchie, plus appliquée à la prière; mais un sentiment dominait tous les autres et la préoccupait partout, soit au pensionnat, soit dans sa famille; la crainte d'offenser Dieu et de perdre la beauté de son âme. Elle préférait la mort à ce malheur. Son cahier de retraite nous l'apprend et nous fait connaître ses impressions et ses sages résolutions.

Le soir du jour de sa Première Communion, Marguerite dit à sa mère, d'un air mystérieux.

—Maman, j'ai pris une résolution qui me rendra bien heureuse si je puis l'observer; mais ne me la demandez pas, je ne puis vous la dire. J'ai aussi demandé au bon Dieu une grande grâce, et je suis sûre de l'obtenir; mais enfin que Dieu m'exauce plus facilement, promettez-moi de réciter ensemble un *Pater* et un *Ave*.

—«Volontiers, mon enfant,» dit la mère, sans faire aucune demande indiscrete à la jeune fille. Et, dès ce jour, on fut fidèle à la petite prière convenue pour obtenir la grande grâce.

Quatre mois s'étaient déjà écoulés, lorsque Marguerite commença à se sentir indisposée.

Qu'avait-elle? Peu de chose d'abord, puis une malaise générale, puis un affaiblissement auquel les médecins ne comprirent rien.

Marguerite se sentait dépérir de jour en jour, et elle souriait doucement quand on lui faisait remarquer la pâleur de ses joues. Mais tous les soirs le *Pater* et l'*Ave* étaient récités par elle et par sa mère.

Malgré les médecins et les remèdes, on comprit bientôt que la jeune enfant de onze ans s'acheminait vers la tombe. Sa pauvre mère, prévoyant ce malheur, voulut apprendre de sa bouche le secret qu'elle lui avait tenu caché près de six mois, et un jour elle lui dit:

—«Chère enfant, tu veux donc quitter ta mère? Est-ce que tu veux mourir?»

Marguerite la regarda et ne répondit rien.

—«Mon enfant, veux-tu me faire un plaisir? Il y a six mois que tu as fait ta Première Communion, six mois que nous disons ensemble le *Pater* et l'*Ave* pour obtenir une grande grâce, et jamais tu ne m'as dit ce que tu demandais; aujourd'hui fais-moi connaître ton secret

—Oh! avec plaisir, ma petite maman; il est temps que vous le connaissiez et papa aussi. Prenez mon cahier de retraite, ouvrez-le à telle page: *Retraite de ma Première Communion*, et lisez; vous trouverez ce que je demande à Dieu depuis six mois.»

La mère se hâte, elle cherche d'un œil inquiet et lit: «*Mon Dieu, si, en vivant plus longtemps sur la terre, je devais commettre un péché mortel, je vous demande la*

grâce de me faire mourir. Pour obtenir cette grâce, je vous promets de réciter tous les jours un Pater et un Ave Maria.

Un instant la mère resta muette, puis elle rompit le silence, en s'écriant;

—«Tu veux donc mourir?»

—«Oh! ma mère! Et si j'avais offensé le Bon Dieu! Ne pleurez pas, j'irai au Ciel!»

Peu de jours après, Marguerite allait au ciel. Elle avait dit adieu à la terre, au monde, à sa famille, à sa mère, lui laissant pour souvenir son cahier de retraite de la Première Communion, le 2 juillet 1903, cahier où ses parents aimaient à relire les paroles de leur fille: «Mon Dieu, si, en vivant plus longtemps sur la terre, je devais commettre un péché mortel, je vous demande la grâce de me faire mourir. Pour obtenir cette faveur, je vous promets de réciter tous les jours un *Pater* et un *Ave Maria*.»

Cette jeune enfant qui venait de mourir ainsi, six mois après sa Première Communion, nous a laissé par écrit les impressions de grâce et de bonheur qu'elle ressentit en ce beau jour.

«Je me suis agenouillée à la Sainte-Table... O mon Dieu, que vous êtes bon de m'y avoir reçue! Ce moment me sera toujours présent. M. le curé s'est approché lentement, s'arrêtant à chacune de nous pour lui donner l'adorable hostie et prononçant les belles paroles: «*Que le Corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ garde votre âme pour la vie éternelle!*»

«Quand mon tour est venu, et que j'ai senti sur mes lèvres ce pain mystérieux, comme nous disait M. le Vicaire, je ne sais pas ce qui s'est passé en moi; il m'a semblé que je tombais à genoux *en dedans*, aux pieds de Notre-Seigneur. Je ne m'explique pas bien, mais c'est qu'on ne peut rendre ces choses-là. Oh! ce que je comprenais très bien, par exemple, c'est que je possédais en moi Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même, présent bien véritablement! Je l'aurais vu, que je n'en aurais pas été plus sûre. Est-ce qu'il ne me parlait pas? est-ce qu'il ne m'a pas dit: «Ma petite Marguerite, voici enfin que je viens à toi...» Et moi je lui ai répondu: «Oh! Seigneur, vous êtes trop bon! Je ne mérite pas ce que vous faites pour moi, mais ne vous en allez plus, pour que je vous remercie et que j'apprenne à vous aimer davantage, et que je vous demande toutes les grâces dont j'ai besoin...»

«J'étais si bien avec lui, que j'oubliais que je devais me retirer de la Sainte-Table; je n'entendais pas le signal, et Adèle a été obligée de me tirer doucement par ma robe, pour m'avertir. Alors j'ai tressailli; puis j'ai serré mon voile contre moi, afin de me cacher avec le Bon Dieu, qui était comme un trésor que j'avais peur de perdre. Et quand je suis tombée à genoux à l'endroit où l'on ne pouvait plus

me dérange

«J'avais
nion est le
ne m'en éta
faut avoir g
Moi, Margu
je n'étais pl
calme, j'éta
avec le bon
qui voulait
donner tou
voyez com
Et je croyais
que je te de

«Oh! qu
la Première
qu'il éveilla
ment divine

Une zélat
quelques-un

Une zélat
au cœur Sac
en grâces et
glorieux Sai
importantes.
répandre le
faire un don
prière est ex

X.—La co
leurs devoirs

St. Alexis.—
dans une ent

St. Norbert.
l'aide des pr
dont je souff

Thetford M
homme grav

X.—Un pè

Ste-R.—Re
à celle des al
du ciel par la
l'intercession
Padoue et qu
suis exaucé,
journal, et je
l'Oeuvre du p
Valier, Chico

Mme E. G.,
sainte Anne, l